

Joie et espérance



"L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra. L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes.

"Pape François, La joie de l'Évangile n° 46-47

Je voudrais partir d'une expérience que nous avons en commun. Je vais tenter de vous la faire revivre un peu « artificiellement »... même si je suis convaincu qu'à l'évocation, je vais vous déridier et appeler quelques souvenirs épiques ou bienheureux, c'est selon.

Nous sommes au bout de l'étape. La journée a été harassante. La camionnette n'est pas au rendez-vous, car « l'équipe de cuisine » a peiné à trouver des lieux de ravitaillement. Et puis la secrétaire de Mairie avait oublié de confier la clé du gîte à la voisine. Bref, la « totale » !... et les « troupes » sont près de se révolter. La mutinerie n'est pas loin !

13 Ne te suffit-il pas de nous avoir fait venir d'un pays ruisselant de lait et de miel pour nous faire mourir dans le désert ? Et tu veux encore te poser en prince au-dessus de nous !

14 Oh non, ce n'est pas dans un pays ruisselant de lait et de miel que tu nous as fait entrer ! Tu ne nous as pas donné des champs et des vignobles en héritage ! Même si tu crevais les yeux de ces hommes, nous ne monterons pas ! »

15 Alors Moïse s'enflamma d'une grande colère et il dit au Seigneur : « Ne tourne pas ta face vers leur offrande : je n'ai pas enlevé un seul de leurs ânes, je n'ai maltraité aucun d'entre eux ! »

Livre des Nombres - Chapitre 16

La joie parfaite selon Saint François d'Assise (des *Fioretti*)

Comment Saint François, cheminant avec frère Léon, lui exposa ce qu'est la joie parfaite.

Comme saint François allait une fois de Pérouse à Sainte Marie des Anges avec frère Léon, au temps d'hiver, et que le froid très vif le faisait beaucoup souffrir, il appela frère Léon qui marchait un peu en avant, et parla ainsi : « O frère Léon, alors même que les frères Mineurs donneraient en tout pays un grand exemple de sainteté et de bonne édification, néanmoins écris et note avec soin que là n'est pas point la joie parfaite. »

Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois : « O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait voir les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui

est un plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Marchant encore un peu, saint François s'écria d'une voix forte : « O frère Léon, si le frère Mineur savait toutes les langues et toutes les sciences et toutes les Écritures, en sorte qu'il saurait prophétiser et révéler non seulement les choses futures, mais même les secrets des consciences et des âmes, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Allant un peu plus loin, saint François appela encore d'une voix forte : « O frère Léon, petite brebis de Dieu, quand même le frère parlerait la langue des Anges et saurait le cours des astres et les vertus des herbes, et que lui seraient révélés tous les trésors de la terre, et qu'il connaîtrait les vertus des oiseaux et des poissons, de tous les animaux et des hommes, des arbres et des pierres, des racines et des eaux, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Et faisant encore un peu de chemin, saint François appela d'une voix forte : « O frère Léon, quand même le frère Mineur saurait si bien prêcher qu'il convertirait tous les fidèles à la foi du Christ, écris que là n'est point la joie parfaite. »

Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit : « Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite. » et saint François lui répondit : « Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous persistons à frapper, et qu'il sorte en colère, et qu'il nous chasse comme des vauriens importuns, avec force vilénies et soufflets en disant : « Allez-vous-en d'ici misérables petits voleurs, allez à l'hôpital, car ici vous ne mangerez ni ne logerez », si nous supportons tout cela avec patience, avec allégresse, dans un bon esprit de charité, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous, contraints pourtant par la faim, et par le froid, et par la nuit, nous frappons encore et appelons et le supplions pour l'amour de Dieu, avec de grands gémissements, de nous ouvrir et de nous faire cependant entrer, et qu'il dise, plus irrité encore : « ceux-ci sont des vauriens importuns, et je vais les payer comme ils le méritent », et s'il sort avec un bâton noueux, et qu'il nous saisisse par le capuchon, et nous jette par terre, et nous roule dans la neige, et nous frappe de tous les nœuds de ce bâton, si tout cela nous le supportons patiemment et avec allégresse, en pensant aux souffrances du Christ béni, que nous devons supporter pour son amour, ô frère Léon, écris qu'en cela est la joie parfaite.

Mais pourquoi diable – si j'ose – ce détour par ce qui semble si éloigné du thème que le Conseil a discerné pour nous ? Pas par simple provocation... quoique. Mais comme vous me connaissez, vous me pardonnerez aussi !

Non, l'enjeu se situe à la racine de notre démarche. Et elle marque la différence entre une « simple » randonnée – mais je suis persuadé qu'il n'existe pas de « simple » randonnée, car toute randonnée, même motivée par de simples considérations sportives, touristiques ou ludiques, implique une certaine dose de 'rupture' – et une démarche de pèlerinage.

Remontons à l'étymologie : du latin *peregrinus* : étranger, de *pereger*, parti pour un pays lointain, de *per*, outre, au-delà, et *ager*, champ.

Il s'agit d'une « démarche Abrahamique » : « Abraham partit sans savoir où il allait ; et c'est parce qu'il ne savait pas où il allait qu'il savait qu'il était dans la bonne voie. » dit Saint Grégoire de Nysse, reprenant en partie la Lettre aux Hébreux (11, 8)

Même si nous prenons beaucoup de précautions, et que notre association est un modèle d'organisation et de prévoyance... nous n'empêcherons jamais cette part d'imprévu, d'inattendu, et qui nous oblige à un « lâcher prise » si difficile. Que j'ai tenté de rendre sensible naguère par ce texte rédigé au lendemain de mon premier « Chemin de St Gilles » entre Uzerche et St Gilles en Août 1982 :

« PARS !

Cette fois, c'est décidé : tu vas prendre la route. Je ne dis pas "tu vas envisager de faire un pèlerinage". Car la décision est prise. L'exécution n'est qu'une question de délai. Le temps pour toi de débroussailler ton agenda. De peser le pour et le contre de quelques préoccupations qui te paraîtront bientôt secondaires. Car tu en es tout à fait sûr à présent : l'essentiel est en chemin. Je te laisse le soin d'interpréter la phrase comme tu l'entends : l'essentiel est ailleurs que dans la quotidienneté qui meuble bien imparfaitement ton existence. L'essentiel part à ta rencontre. Et c'est bien parce que tu en es de plus en plus persuadé que tu vas bientôt boucler ton baluchon.

Ami, je voudrais te dire aujourd'hui combien j'ai, comme toi, connu les mêmes hésitations. Implorer les délais pour mettre le projet en œuvre. Je comprends donc très bien tes tergiversations. Plier bagage, lever l'ancre, cela ne se fait pas sans un pincement de cœur, à tout le moins. "Partir, c'est mourir un peu", c'est bien connu. Ce qui l'est moins, c'est que ce n'est pas toujours aussi mélodieux que dans la chanson. Alors, ils sont nombreux à vouloir freiner ton premier élan généreux : des personnes. Des circonstances de vie, aussi. D'ailleurs, observe-le bien : ils se répondent bien souvent dans une stratégie complice pour t'arrêter. Mais en cet instant, c'est différent. Ta décision est prise. Plus rien ni personne ne pourra t'arrêter. Il y a comme une force irrésistible qui te dit que la décision est prise et que tu ne reviendras plus dessus. Et que cette décision est bonne : tu pars !

Tu as aussi le sentiment que si tu commences à t'interroger sur les motivations de ta folle équipée, ton enthousiasme faiblira. Tu pars donc avec comme seul espoir d'être 'transporté' au-delà de toi-même. Et comme tu as raison de te nourrir de cette espérance : tu ne seras pas déçu !

Demain, après-demain, après avoir bouclé soigneusement ton barda - parce que les derniers détails seront lourds d'anxiété retenue- tu riras du soin que tu auras mis à te protéger. Mais tes pensées, déjà, seront en marche. Elles vagabonderont dans d'autres espaces que ceux qui t'ont été donné de vivre jusque maintenant. Tu découvriras - mais ce ne sera pas vraiment une surprise - qu'ils sont nombreux à t'avoir précédé. Et qu'ils seront bien plus nombreux encore à te suivre. Tu t'es inscrit dans une histoire. La tienne mêlée à celle d'un peuple innombrable. Et cette histoire, il ne faudra pas beaucoup d'efforts pour t'en persuader, est en mouvement.

C'est pourquoi tu partiras. Si je suis si affirmatif, ce n'est pas tant pour essayer de te convaincre que pour t'inviter à réveiller le feu qui couve en toi. Car tu en rêves depuis si longtemps que tu ne peux plus ne pas partir. Postposer encore la réalisation de ton vœu le plus cher. Et donc, ce ne sera pas le départ qui te paraîtra une folie, mais sa non-exécution.

Mais tu as déjà trop tardé à lire ceci. Va. Boucle ton sac. Enfile tes godasses. Prie le Seigneur qu'il t'accompagne sur la route. Et quitte pour toujours le vieil homme qui sommeille en toi. »

« Le vieil homme », voilà ce qui m'amène à cette autre assertion que nous connaissons, sans doute : « Je croirais en leur dieu s'ils avaient l'air un peu plus sauvés ». Cette phrase de Nietzsche nous poursuit !... et nous ne pouvons y opposer que nos mains nues... et nos pieds fatigués !

Au diable la morosité qui fatigue davantage que les kilomètres ! Prenons le contrepied (!) par ce verset « Soyez toujours joyeux, priez sans cesse » (1 Thessaloniens 5:12-18) !

Si ce verset – lu un des dimanches de notre dernier Avent – me revient, c'est précisément parce qu'il se situe dans un contexte particulier.

Les commentateurs nous indiquent que Thessalonique était une ville commerciale de la Macédoine, au nord de la Grèce, évangélisée par Paul (Act 17.1-9). Les chrétiens de Thessalonique sont les premiers à avoir reçu la Bonne Nouvelle par l'intermédiaire de Paul qui suite à des intrigues et à l'opportunisme d'intégristes (Paul a dû quitter précipitamment Thessalonique, après seulement quelques semaines de présence et de prédication parce que la colonie juive le dénonçait au pouvoir romain comme fauteur de troubles). a été contraint de quitter la ville avant d'avoir pu terminer son enseignement à la communauté et assurer la formation de responsables.

« Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse »... Comme s'il était possible d'être joyeux en toutes circonstances, comme s'il était possible de prier sans jamais s'arrêter...

On ne peut pas dire que les chrétiens soient toujours réputés pour leur jovialité. Quant à prier sans cesse, c'est facile à dire dans une église, à la messe, mais demain, après-demain, quand nous serons dans les embarras d'une grève générale, au bureau impossible à atteindre, en train d'essayer de faire les courses, à courir derrière le bus qui risque bien de ne jamais arriver, avec des amis qui ne sont pas spécialement croyants, que ferons-nous de ce « priez sans cesse » ?

C'est justement parce que ces deux impératifs n'ont rien d'évident qu'ils sont intéressants, peut-être les plus intéressants de tout ce passage. Ils

sont intéressants parce qu'ils nous révèlent nos résistances et notre capacité à négocier avec la joie et la prière. Et pourtant ces deux impératifs n'offrent pas beaucoup de prise à une interprétation subtile qui permettrait de les relativiser, de les différer dans le temps, pour plus tard, quand la vie aura changé de fond en comble.

C'est pour cela que la suite « N'éteignez pas l'Esprit » est intéressante, et qu'il est bon de s'y attarder. Pour répondre à l'invitation de Jésus qui dit que « tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

Je voudrais reprendre au travers d'un texte d'Ignace IV Hazim, patriarche d'Antioche:

Sans l'Esprit, le Christ reste du passé, l'Évangile reste un livre mort, l'Église reste une organisation, l'Autorité reste un pouvoir, la mission reste une propagande, la liturgie reste un regard sur le passé...

Dans l'Esprit, le Christ devient présent, l'Évangile devient une force vitale, l'Église devient un signe de « communion », l'Autorité devient un service, la Mission devient une Pentecôte, la Liturgie nous rend présents les mystères célébrés.

On pourrait paraphraser : sans l'Esprit, l'animation de notre pèlerinage est vouée à l'échec. Dans l'Esprit, il a un bel avenir devant lui.

Sans l'Esprit, le découragement peut parfois nous envahir au regard des « choses » qui n'avancent pas ou de tout ce qu'il y a à faire. Dans l'Esprit, nous apprenons à moins nous stresser... et à recevoir ce qui se réalise comme un « cadeau ».

Sans l'Esprit, nos « routes » ne sont que des « grandes randonnées » tout juste recouvertes de « crème fraîche religieuse »,... etc.

Peut-être me trouverez un peu volontariste... alors que c'est l'inverse de ce que cette attitude pourrait indiquer : il ne s'agit pas de maîtrise, mais bien de démaîtrise ! Souvenons-nous de ce que Christian PIAN nous racontait il y a deux ans à ce propos dans son exposé « Vers une pastorale d'engendrement »

Oui, il nous est demandé de ne pas rester statique, de réifier notre Foi, de défendre le sujet de notre Foi comme un « butin de rapt » comme le disait cette écrivaine. De choisir la Vie... et de fuir comme la peste les forces obscures qui sont mortifères, même, hélas, parfois dans notre Sainte Eglise. D'accepter ce que l'Esprit nous inspire, même au prix d'une

dépossession parfois douloureuse. Et d'être convaincu que le Salut nous vient au creux de désinstallations qui nous font rejoindre celles et ceux qui sont loin du « centre », ce qui est une « grâce » du public qui vient sonner à notre porte. Plutôt que d'y voir une contrainte, lisons cette caractéristique comme une chance.

Voyez-vous, je pense que ce que nous vivons dans notre démarche – y compris avec ses « cailloux » que nous évoquions tout à l'heure – est symboliquement notre accueil à la joie et l'espérance, pas moins que cela ! Tout le contraire d'une « bonne résolution » qui pourrait conduire à une manifestation un peu euphorique et artificielle... ce qui, soit dit entre parenthèses, domine dans les « MAC ou musiques actuelles chrétiennes » qui n'hésitent pas à tronquer même des textes bibliques.¹

C'est le sens que je retrouve dans ce « fioretti » de St François... c'est la signification même de notre baptême qui nous fait passer de la mort à la vie en Christ. Mort et ressuscité. "C'est parce que je me plante, que je pousse." Ajouterai Anne-Sophie NOVEL. (De la lucidité. in Olivier Le Naire. Nos voies d'espérance. Actes Sud. LLL. 229 pages. Extrait p.60)

On croit deviner au loin la voix éraillée du grand Jacques Brel tenter, « sans force et sans armure, d'atteindre son inaccessible étoile ».

Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal,
Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile

Telle est ma quête,
Suivre l'étoile
Peu m'importent ma chance
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour
Je ne sais si je serai ce héros

¹ J'en réfère à une excellente étude sur les « LES MUSIQUES ACTUELLES CHRÉTIENNES (MAC) CÔTÉ PAROLES » de Jo AKEPSIMAS.

Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux

Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile.

« Transmettre nos impossibles rêves, tout en donnant les moyens de les réaliser, beau programme au soir d'une existence. Un vieux patient ayant beaucoup vécu avait coutume de rappeler qu'on n'apprend rien à retourner sur le terrain de ses réussites, alors que revenir sur le terrain des ses échecs avec de nouveaux outils, mieux adaptés, accompagné de plus jeunes, faisait progresser l'humanité » me racontait un ami médecin.

« Le cri que tu as entendu ne vient pas de toi seul. Ce n'est pas toi seul qui parles. D'innombrables ancêtres parlent aussi par ta bouche. Ce n'est pas toi seul qui désires: d'innombrables générations de descendants désirent déjà dans ton cœur. Tes morts ne reposent pas dans la terre. Ils se sont transformés en oiseaux, en arbres, en air. C'est à leur ombre que tu es assis, de leur chair que tu te nourris, de leur haleine que tu te gonfles. Ils sont devenus les idées et les passions qui déterminent ta volonté et tes actes. «Ne meurs pas, sinon nous mourrons!» crient les morts en toi. Nous n'avons pas eu le temps de jouir des femmes que nous avons désirées. Toi, trouve le temps de les aimer! Nous n'avons pas eu le temps de transformer nos idées en actes. Trouve-le, toi! Nous n'avons pas eu le temps de saisir le visage de notre espérance. Toi, saisis-le, fixe-le. Achève notre œuvre, achève-la! Jour et nuit nous traversons ton corps en criant. Nous ne sommes pas partis, nous ne sommes pas séparés de toi. nous ne sommes pas descendus dans la terre. Nous sommes enfouis au plus profond de tes entrailles et nous continuons la lutte!»

Nikos Kazantzaki. Ancêtres.

L'inoubliable auteur de Zorba le Grec dansant le sirtaki sur la plage du « plus magnifique échec de sa vie ». Et soudain la scène finale de ce film d'anthologie nous devient compréhensible.

Et dans quel état d'esprit aborderez-vous votre prochain pèlerinage ? Méditez cette phrase du Pape François : « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. » à l'aune de ce patchwork de réflexions que je viens de vous partager... Et à ceux qui font route avec nous, surtout si ce ne sont pas des « piliers d'église » n'oublions pas d'être des porteurs d'expérience – y compris de chutes – plutôt que porteurs de modèles...